

PARLER EN ÉCRIVANT : LE LEXIQUE DES INTERNAUTES FRANÇAIS

MIECZYŚLAW GAJOS

Université de Łódź
ul. Sienkiewicza 21
90-114 Łódź
Pologne
migaj@wp.pl

Abstract: On-line “chat” communication combines elements of speech and writing. Specific lexical forms arise which characterize such cyberspeech. The paper provides an analysis of lexical forms underlying the discourse of on-line chats. It also attempts to answer the question of whether native forms of on-line communication should be tackled as part of foreign language teaching.

Keywords: word formation, cyberspeech, lexical reductions, glottodidactics, on-line chat

1. Internet, le cyberlangage et la didactique du FLE

En didactique des langues vivantes, l'intérêt pour Internet est aujourd'hui incontestable. Le net reste non seulement une source inépuisable d'informations sur la langue-cible et sur le ou les pays où l'on parle cette langue, mais c'est avant tout un moyen qui permet d'entrer en contact direct avec les natifs sans quitter une salle de cours, sa maison, son pays. C'est un instrument qui permet de mettre immédiatement en œuvre les moyens linguistiques travaillés pendant un cours de langue. Les apprenants peuvent non seulement communiquer avec les natifs en réutilisant leur bagage linguistique acquis antérieurement, mais ils peuvent également observer les stratégies et les outils utilisés par les natifs pour se parler et/ou pour s'écrire. Les messages échangés par les natifs de langue française sur le net diffèrent souvent de ceux que l'on

trouve dans les manuels de langue ou que l'on entend et lit pendant un cours de français langue étrangère. Internet pourrait donc constituer une source complémentaire d'informations sur la langue et dans la langue qu'on enseigne à des apprenants étrangers.

L'observation des énoncés produits sur le chat et les échanges avec les interlocuteurs natifs permettent un enrichissement linguistique dans le domaine de chaque sous-système de langue enseigné et de chaque compétence de langue à acquérir.

Étant donné la complexité du problème concernant les possibilités d'utilisation d'Internet dans la didactique des langues vivantes, nous avons décidé de réduire notre étude à l'analyse du lexique d'internautes français qu'ils utilisent dans leurs conversations sur le chat.

«Chater»/ ou «chatter»¹ (de l'anglais : *Internet Relay Chat—IRC*), c'est échanger des messages en direct, en temps réel, mais en utilisant un code écrit et non oral. On cause en écrivant. Dans le B.O. publié en 1999² on propose de remplacer le mot «chat» emprunté à l'anglais par une appellation française : «logiciel de causette». On utilise aussi la notion de «messagerie instantanée».

L'échange immédiat des énoncés écrits sur le chat est un mode de communication proche de celui des messages verbaux réalisés à l'oral. Le chat installe donc les interlocuteurs dans une vraie situation de face à face communicatif. Le besoin de répondre immédiatement à un cyber-interlocuteur assis devant son ordinateur, dans le même espace temporel, impose l'utilisation de formes qui assurent une communication rapide. Actuellement, il est également possible de dialoguer sur le chat à travers l'oral ou l'audio-visuel en utilisant une webcam. Néanmoins, les premiers contacts entre les cybernauts se font le plus souvent par l'écrit, qui reste le moyen de communication privilégié. Ce sont donc ces messages écrits réalisés par des chateurs français qui constituent l'objet de notre analyse.

On peut facilement remarquer que le dialogue sur le chat ressemble à un dialogue oral mais réalisé à l'aide d'un code écrit. Ce code écrit diffère énormément de celui que l'on trouve dans la presse ou dans les manuels de français et il s'adapte aux exigences de communication dans un espace virtuel. La rapidité des échanges verbaux et le nombre limité de signes linguistiques à utiliser sont à la source de toutes sortes de modifications et de créations nouvelles que l'on observe aussi bien au niveau lexical qu'au niveau morphosyntaxique. Certaines formes du

¹ Ou : *t'chater/t'chatter*.

² Bulletin officiel 14/8 avril 1999.

lexique sont empruntées directement au français parlé courant et populaire, d'autres ont été créées spécialement pour satisfaire les besoins de communication dans le cyberspace. On peut facilement trouver dans les énoncés des natifs échangés sur le net des unités lexicales et des structures d'énoncés spécifiques au cyberlangage français. Dialoguer en français sur le chat demande une initiation solide en cyberlangue qui, comme l'a dit A. Déjond :

[...] n'est pas une sous-langue, mais un langage parallèle [...], une sorte de mélange entre l'oral et l'écrit, un style oratoire bousculé par la vitesse, chamboulé dans ses règles et ses conventions³.

2. Le lexique des chateurs français

Pour analyser les créations lexicales dans le cyberlangage français, nous avons procédé à un dépouillement d'un corpus se composant de dialogues échangés par les jeunes Français âgés de 18 à 25 ans sur le chat de www.voila.fr.

2.1. Pour l'écriture phonétique ?

Tous ceux qui apprennent le français connaissent des difficultés liées à l'acquisition des relations entre la phonie et la graphie. L'écart considérable entre l'oral et l'écrit en français contemporain s'explique par les évolutions différentes qu'ont subies au cours des siècles précédents la langue parlée d'un côté et la langue écrite de l'autre.

Dans la cyberlangue, l'orthographe se simplifie et va vers la transcription des sons du langage, tout en privilégiant la forme orale des énoncés. Ainsi, le cyberlangage français s'approche-t-il d'un système orthographique qui respecte les conditions fondamentales d'une graphie phonétique :

- (1) a. à chaque phonème un graphème
- b. à chaque graphème un phonème
- c. aucun graphème vide

En appliquant les trois règles ci-dessus, les internautes français ont donc tendance à écrire comme ils parlent, en transcrivant avec les lettres de l'alphabet latin «leur prononciation».

³ A. Déjond : *La cyberlangue française*, Tournai : La Renaissance du Livre, 2002 : 18.

Ainsi, une phrase :

- (2) *Je suis ouvert à tout.*
 réalisée à l'oral : [ʃɥiuvɛratu]
 sera retranscrite : *Chui ouver a tou.*

On observe, à côté d'une simplification de nature phonique : [ʃɥi] au lieu de [ʒɛsɥi], la suppression des graphèmes à caractère morphogrammique ou étymologique, comme le *-t* dans les mots : *ouvert* et *tout*. On omet aussi des signes diacritiques, dans notre exemple : *-a* pour le *-à*.

Pourtant, on garde souvent un accent aigu sur un *-e* pour marquer qu'il est prononcé :

- (3) *ya dé ga du 91 ?* [jadega du. .] (*Il y a des gars du 91 ?*)

On utilise le *-é* dans la transcription bien qu'il ne corresponde pas toujours à un «e fermé» :

- (4) *fait* > *fě*
c'est/sais/sait > *cé/sé*
mais > *mé*
vais > *vé*, etc.

Dans la transcription de l'oral, les cybernautes français utilisent souvent des graphèmes simples par lesquels ils font remplacer des graphèmes composés qui font partie du système graphique français traditionnel.

Ainsi, les graphèmes *-au*, *-eau* seront remplacés par le graphème : *-o*.

- (5) *Chui pa bo.* (*Je ne suis pas beau.*)
t'e o bau ? (*Tu es au babut ?*)

De même, on remplacera les graphèmes : *cc*, *qu*, *que*, *cb*, *ck* par le graphème *k* pour noter le son [k].

- (6) *okeupe* (*Occupé.*)
tu fe koi (*Tu fais quoi ?*)
tu m'mank (*Tu me manques.*)
pa la tekno (*Pas la techno.*)
bouf ton biftek (*Bouffe ton bifteck.*)

Les énoncés ci-dessous permettront de mieux saisir le caractère phonétique de l'écriture adoptée par les cybernautes français.

- | | | |
|-----|---------------------------------|--------------------------------------|
| (7) | <i>ce dung skidiž</i> | (C'est dingue ce qu'ils disent.) |
| | <i>ché pa skila</i> | (Je ne sais pas ce qu'il a.) |
| | <i>ché pa tro</i> | (Je ne sais pas trop.) |
| | <i>kise ou s'trouv sa barak</i> | (Qui sait où se trouve sa baraque ?) |
| | <i>mameuf⁴veu pa</i> | (Ma meuf ne veut pas.) |
| | <i>pourkoi pa</i> | (Pourquoi pas ?) |
| | <i>ta kel age</i> | (Tu as quel âge ?) |
| | <i>taka m'aple</i> | (Tu n'as qu'à m'appeler.) |
| | <i>tore sa foto</i> | (Tu aurais sa photo ?) |
| | <i>yapaketoi</i> | (Il n'y a pas que toi.) |

2.2. Les réductions lexicales

Dans le cyberlangage français, tout comme en français parlé courant, on peut relever beaucoup de mots tronqués soit par apocope soit par aphérèse. Le premier type consiste en la suppression des syllabes finales d'un mot tandis que l'autre type s'opère sur les syllabes initiales.

- (8) Apocope :
- | | | |
|---------------|---|-----------------------|
| <i>ado</i> | < | <i>adolescent</i> |
| <i>anniv</i> | < | <i>anniversaire</i> |
| <i>cafet</i> | < | <i>cafétéria</i> |
| <i>cam</i> | < | <i>caméra</i> |
| <i>celi</i> | < | <i>célibataire</i> |
| <i>deg</i> | < | <i>dégoûtant</i> |
| <i>dej</i> | < | <i>déjeuner</i> |
| <i>d'hab</i> | < | <i>d'habitude</i> |
| <i>extra</i> | < | <i>extraordinaire</i> |
| <i>fac</i> | < | <i>faculté</i> |
| <i>formid</i> | < | <i>formidable</i> |
| <i>instit</i> | < | <i>instituteur</i> |
| <i>okase</i> | < | <i>occasion</i> |
| <i>proch</i> | < | <i>prochain</i> |
| <i>prof</i> | < | <i>professeur</i> |
| <i>resto</i> | < | <i>restaurant</i> |
| <i>sal</i> | < | <i>salut</i> |
| <i>super</i> | < | <i>superbe</i> |

⁴ *meuf* < verlan de : *femme*.

Certains mots apocopés peuvent être munis de nouveaux suffixes. La resuffixation après troncation est un procédé formel typiquement argotique.

(9) Apocope + resuffixation :

<i>cinéma</i>	>	<i>cin + oche</i>	>	<i>cinoche</i>
<i>directement</i>	>	<i>direct + o</i>	>	<i>directo</i>
<i>gratuitement</i>	>	<i>grat + os</i>	>	<i>gratos</i>
<i>matériel</i>	>	<i>mat + os</i>	>	<i>matos</i>
<i>rapidement</i>	>	<i>rapid + os</i>	>	<i>rapidos</i>
<i>tranquillement</i>	>	<i>tranquill + os</i>	>	<i>tranquillos</i> (ou <i>trankilos</i>)

(10) Aphérèse :

<i>blème</i>	<	<i>problème</i>
<i>cart</i>	<	<i>rencart</i> (arg. <i>rendez-vous</i>)
<i>lut</i>	<	<i>salut</i>
<i>net</i>	<	<i>internet</i>
<i>ricain</i>	<	<i>américain</i>
<i>zic</i>	<	<i>musique</i>

À côtés de formes lexicales tronquées, dans le cyberlangage des natifs français, on retrouvera facilement des sigles et des abréviations rendant l'échange de leurs énoncés plus dynamique.

À présent, regardons donc de près les sigles et abréviations formés à partir de mots et de syntagmes français également utilisés dans les textes parlés et écrits produits par les natifs en français courant. Ainsi, ni la siglaison ni l'abrègement ne constituent-ils la spécificité du cyberlangage, car ces procédés formateurs sont connus dans le lexique français depuis très longtemps. Il faut cependant remarquer leur très haute fréquence d'emploi dans le cyberfrançais, indépendamment de l'âge et du statut socioprofessionnel des interlocuteurs.

Pour demander l'âge, le sexe et le lieu d'habitation de leur interlocuteur, les chateurs utilisent par exemple un sigle qui permet la prise de connaissance à l'aide de trois lettres seulement :

(11) *ASV*⁵ — *âge ? sexe ? ville ?*

Comme nous l'avons déjà dit, grâce à l'emploi des sigles et des abréviations, l'échange des messages devient dynamique : on communique

⁵ Sigles et abréviations sont d'habitude notés sans points abrégatifs. On les transcrit avec majuscules : *ASV* ou avec minuscules : *asv*.

plus de choses en moins de signes et en moins d'espace. On peut appliquer les procédures de siglaison et d'abréviation à tous les mots, et leur formation dépend seulement de la créativité des cybernautes.

Nous présentons ci-dessous une liste sélective des sigles et des abréviations rencontrés dans l'argot d'internet.

(12) <i>âge, sexe, ville</i>	>	<i>ASV/asv</i>
<i>à bientôt</i>	>	<i>ABT</i>
<i>à la prochaine</i>	>	<i>ALP</i>
<i>bises à tous</i>	>	<i>BAT(S)</i>
<i>bonjour</i>	>	<i>bjr</i>
<i>bonsoir</i>	>	<i>bsr</i>
<i>ça baigne (ça va)</i>	>	<i>CB</i>
<i>cheveux</i>	>	<i>chvx</i>
<i>ça va bien</i>	>	<i>CVB</i>
<i>dans</i>	>	<i>ds</i>
<i>femme</i>	>	<i>F</i>
<i>homme</i>	>	<i>H</i>
<i>même</i>	>	<i>mm</i>
<i>mort de rire</i>	>	<i>mdr/mtdr</i>
<i>message</i>	>	<i>msg/msge</i>
<i>parce que</i>	>	<i>pcq</i>
<i>Paris</i>	>	<i>Prs</i>
<i>pété de rire</i>	>	<i>pdr/ptdr</i>
<i>pour</i>	>	<i>pr</i>
<i>pourquoi</i>	>	<i>pq/pk/pkoi</i>
<i>prend(s)</i>	>	<i>prnd</i>
<i>privé</i>	>	<i>PV</i>
<i>problème</i>	>	<i>pb/pblm</i>
<i>quand</i>	>	<i>qd</i>
<i>quel</i>	>	<i>ql</i>
<i>rendez-vous</i>	>	<i>RV</i>
<i>salut</i>	>	<i>slt/slu</i>
<i>s'il te plaît</i>	>	<i>STP</i>
<i>s'il vous plaît</i>	>	<i>SVP</i>
<i>téléphone</i>	>	<i>T</i>
<i>toujours</i>	>	<i>tjrs</i>
<i>tous</i>	>	<i>ts</i>
<i>tout(es)</i>	>	<i>tt(es)</i>
<i>tout va bien</i>	>	<i>TVB</i>
<i>vieux (parents)</i>	>	<i>vx</i>
<i>yeux</i>	>	<i>yx</i>

2.3. Les emprunts

Les mots d'origine étrangère s'introduisent facilement dans l'argot des chateurs français. Le fait de communiquer avec des cybernautes du monde entier facilite le passage d'éléments lexicaux d'une langue à l'autre.

Le cyberlangage français est avant tout «contaminé» par les emprunts anglais ce qui n'étonne pas étant donné les origines d'Internet. Les anglicismes font partie des habitudes langagières des cybernautes et sont utilisés non seulement par les jeunes adolescents mais aussi par les adultes. L'utilisation hétérogène des anglicismes fait preuve d'une forte assimilation des unités lexicales empruntées à l'anglais dans le cyberfrançais. Certains mots et expressions sont déjà couramment utilisés en français parlé par les natifs de tous âges.

Il faut donc remarquer que les emprunts lexicaux anglais ne constituent pas une particularité de l'argot d'Internet mais qu'ils font partie des pratiques parlées, et des parlars argotiques en général.⁶

Sur le net, les anglicismes sont souvent utilisés dans leurs formes pleines et/ou abrégées.

Outre les emprunts anglais, le cyberfrançais accepte facilement des mots empruntés à d'autres langues, surtout à l'italien et à l'espagnol. Ce sont avant tout quelques mots de politesse et des interjections qui sont utilisés par des chateurs pour remplacer leurs équivalents français, généralement plus longs que les emprunts.

Le tableau synoptique (p. 179) ci-dessous regroupe quelques emprunts anglais, italiens et espagnols retenus dans des conversations réalisées par des jeunes français.

2.4. Formations ludiques

Les internautes qui dialoguent sur le net aiment créer des unités lexicales sous formes de rébus composés de chiffres et de lettres. Nous en avons vu quelques-uns parmi les emprunts anglais cités dans le tableau ci-dessus : *U2*, *4YOU*, *B4*, etc.

Ce type de formation lexicale à caractère ludique est utilisé par les chateurs non seulement pour impressionner ou divertir l'interlocuteur mais aussi pour des raisons purement économiques. L'énoncé : *Quoi de neuf?* composé de 13 caractères, y compris les espaces qui séparent les mots, peut être réduit à 5 caractères seulement : *koi29*. Les internautes

⁶ Voir : L.-J. Calvet : *L'argot*, 2^e éd., Paris : PUF, 1999.

Tableau 1.
Les emprunts lexicaux dans le cyberlangage français

L'ANGLAIS	L'ITALIEN	L'ESPAGNOL
<i>OK, oki</i> 'd'accord, entendu' (ang. <i>all correct</i>)	<i>basta</i> 'ça suffit, arrête' <i>ciao</i> 'salut, à bientôt'	<i>hola</i> 'salut'
<i>thanks, tnx, tnks</i> 'merci'	<i>prego</i> 's'il te plaît'	
<i>tvm, tyvm</i> 'merci beaucoup' (ang. <i>Thank You Very Much</i>)	<i>presto</i> 'dépêche-toi, vite'	
<i>bye</i> 'salut, au revoir'	<i>scusi</i> 'excuse-moi'	
<i>CU</i> 'au revoir, à la prochaine' (ang. <i>See You</i>)		
<i>cool</i> 'tranquille'		
<i>ballo</i> 'salut'		
<i>IC</i> 'je vois, je comprends' (ang. <i>I See</i>)		
<i>ILY</i> 'je t'aime' (ang. <i>I Love You</i>)		
<i>kiss</i> 'bise/bisou'		
<i>lol</i> 'je ris' ou 'je plaisante' (ang. <i>Laughing Out Loud</i>)		
<i>look</i> 'regarde'		
<i>MG</i> 'je dois m'en aller' (ang. <i>Must Go</i>)		
<i>MYB</i> 'allez, bouge un peu' (ang. <i>Move Your Body</i>)		
<i>NP</i> 'pas de problème' (ang. <i>No Problem</i>)		
<i>please</i> 's'il te (vous) plaît'		
<i>room</i> 'salon'		
<i>sorry</i> 'excuse-moi'		
<i>Y/YR</i> 'ton/votre' (ang. <i>your</i>)		
<i>4YOU⁷</i> 'pour toi' (ang. <i>For You</i>)		
<i>B4</i> 'avant' (ang. <i>Before</i>)		
<i>B4N</i> 'salut et à bientôt' (ang. <i>Bye For Now</i>)		
<i>F2F</i> 'Rendez-vous, tête à tête' (ang. <i>Face to Face</i>)		
<i>U2</i> 'toi aussi' (ang. <i>You Too</i>)		

jouent donc avec la langue non seulement au niveau du contenu des messages mais aussi au niveau de leur forme.

Analysons quelques messages-rebus formés soit avec des lettres soit avec des chiffres et des lettres.

⁷ On rencontre aussi des emprunts lexicaux anglais : mots et expressions composés de chiffres et de lettres.

(13) <i>C mor ici</i>	$C [se] > c'est [sɛ]$	(<i>C'est mort ici.</i>)
<i>alor tu C</i>	$C [se] > sais [sɛ]$	(<i>Alors, tu sais ?</i>)
<i>G du sortir</i>	$G [ʒe] > j'ai [ʒe]$	(<i>J'ai dû sortir.</i>)
<i>moi osi j'M</i>	$M [ɛm] > aime [ɛm]$	(<i>Moi aussi, j'aime.</i>)
<i>T'OQP?</i>	$T [te] > Tes < tu est [te]$	
	$O [ɔ] + Q [ky] + P [pe] > occupé$	(<i>Tu es occupé ?</i>)
<i>je V bien</i>	$V [ve] > vais [ve]$	(<i>Je vais bien.</i>)
<i>t'a 1 pote</i>	$1 [œ] > un [œ]$	(<i>Tu as un pote ?</i>)
<i>a 2MI</i>	$2 [dø] + M [m] + 1 un [œ]$	(<i>A demain.</i>)
<i>on va o 6né</i>	$6 [si] > ci [si] + né [ne]$	(<i>On va au ciné.</i>)

3. Conclusion

L'analyse des formes lexicales utilisées par les internautes français démontre que certains mots sont directement empruntés au français parlé courant et populaire, tandis que d'autres sont créés au fur et à mesure pour satisfaire les besoins de la communication dans le cyberespace.

Les dialogues de clavier à clavier entre les internautes français peuvent donc fournir aux apprenants étrangers des rudiments du cyberlangage français.

Comme l'a remarqué Thierry Vanel :

dans le cadre du Chat, l'élève a envie de communiquer parce que son correspondant est là en direct et qu'il attend une réponse immédiate sur le sujet abordé⁸.

La connaissance des formes lexicales qui ont fait l'objet de notre analyse pourrait rendre cette communication plus efficace et rapide. La richesse des formes du vocabulaire que l'on rencontre dans le langage des cybernautes français demande évidemment un entraînement systématique pour pouvoir suivre les discussions et les conversations en cyberlangue française. Si l'on veut enseigner une langue étrangère actuelle, usuelle, une langue qui se parle et qui s'écrit, il faudrait accorder un peu plus de place au cyberfrançais pendant des cours de FLE et inviter les élèves à aller sur le chat français pour y observer les modes d'échanges verbaux entre les natifs.

⁸ T. Vanel : *Guide du cybercours, le multimédia et les profs*, Paris : Didier 2000 : 65.